
M A N U S C R I T

LE RAPPORT DU DR. KRUPP

de Pedro Sedlinsky

traduit de l'espagnol (Argentine) par Christilla Vasserot

cote : ESP03D518

année d'écriture de la pièce :
année de traduction de la pièce : 2003



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages :

KRUPP

AMELIA

ROLANDO

MIGUEL

AURELIA

Malles et caisses fermées. Un écran. Un magnétophone à bandes.

Krupp entre en traînant derrière lui une vieille civière métallique.

Sur la civière, un corps recouvert d'un drap.

KRUPP :

Rapport du Docteur Teodoro Krupp sur la mort de la jeune Aurelia. Enquête, justice et châtement. Dédié au Docteur Krupp père. Je me souviens de sa voix, comme un coup de tonnerre qui résonnait des murs au plafond. Je ne pouvais pas le regarder. Mes yeux étaient rivés sur le parquet. Appuyé sur un tabouret, je tremblais de tout mon corps. Sa baguette brillait dans l'air, le déchirait comme un éclair. Sa baguette. Qui divisait le monde : les uns punis, les autres graciés. Je retenais dans mes mains les replis de mes vêtements, laissant ma peau exposée à l'air froid qui régnait dans la pièce. Je tremblais en attendant la salve foudroyante qui allait me tomber dessus. La punition d'une faute que je n'avais pas commise. Je dédie mon rapport à sa mémoire, qui me guide et me soutient dans le labyrinthe de mon enquête.

Il allume la lumière blanche d'un projecteur sur l'écran. Il projette des images de végétation, d'un fleuve.

C'est là que tout a commencé. Là, c'est le fleuve. Je suis arrivé là-bas après avoir traversé l'océan puis remonté le fleuve trois jours durant. J'étais le seul passager, assis à la pointe d'un bateau à vapeur. Trois jours à m'enfoncer dans le silence du fleuve marron, dos au batelier qui me conduisait jusque là-bas. Trois jours sans fermer l'œil, sans dire un mot, agrippé à ma valise. Et puis enfin, au beau milieu de la végétation, est apparu ce débarcadère.

Il projette des images du débarcadère en bois, des marches, des clous dans le bois.

Le batelier, sans me regarder, sans dire un mot, s'en approcha, il ralentit et, sans pour autant s'arrêter, il m'indiqua le lieu de ma descente. Je fis une grande enjambée pour atteindre le quai. Je sentis le bois craquer. J'avais en face de moi la forêt et le fleuve dans mon dos. J'ai posé ma valise et, au fur et à mesure que le bruit du bateau à vapeur s'éloignait, un autre bruit est apparu. Il allait m'accompagner jour et nuit. Des insectes. Mon comité d'accueil, les premières créatures qui vinrent à ma rencontre. Les seules à être éveillées à l'heure qu'il était, en plein soleil. Durant la journée ils se posaient sur ma peau et la nuit ils me faisaient mal aux oreilles. Ils me cherchaient et j'en faisais autant avec eux.

Il projette des images d'insectes épinglés sur des panneaux.

Je me suis consacré à ces insectes dès le jour de mon arrivée. Je les ai ouverts. Je les ai disséqués. Je les ai distillés. J'ai appris à connaître leurs glandes, leurs antennes, leurs yeux. Je me suis risqué à les classer. J'ai créé un ordre Krupp. Chaque jour je suis retourné au fleuve pour en chercher et chaque fois j'en trouvais de nouveaux. Différentes espèces, différentes familles. Des spécimens qui n'existaient pas dans mon pays d'origine. Des spécimens qui ne figuraient dans aucun livre. Je me rendais au fleuve à la mi-journée pour voir quel nouvel être allait me surprendre, découvrir cette source inépuisable de créatures étranges. Un jour, à la même heure, en plein soleil, tout semblait comme d'habitude. L'air calme. L'eau calme. L'eau était une surface plane dont les insectes profitaient pour se poser et récupérer, et moi j'en profitais pour m'approcher et les attraper. J'ai enlevé mes vêtements et je les ai suspendus. J'ai mis mes gants et je suis entré lentement dans le fleuve marron, comme j'avais appris à le faire durant toutes ces années, sans agiter la surface de l'eau. J'avançais, avec de l'eau tiède jusqu'à la taille, enfonçant mes pieds dans la vase, sans parvenir à distinguer le fond ni rien de ce qui se passait en dessous de la ligne d'eau sombre. Elle avait l'air si tranquille. Et tout à coup je sentis un courant froid sous l'eau, une turbulence, et une main qui s'agrippait à mon pied, qui s'insinuait entre mes genoux et remontait le long de ma jambe. Je perdis l'équilibre. Je retins ma respiration pour ne pas tomber. Et elle, déjà, elle émergeait de l'eau sombre. Son corps emmêlé dans le mien, ses yeux brillants sous le soleil et ses cheveux ouverts comme un éventail sur l'eau. Aurelia. Morte.

Krupp soulève le drap, il découvre Aurelia. Aurelia est jeune, mince, elle a les cheveux longs. Elle porte un court gilet bordé de paillettes dorées et roses, une jupe courte plissée et des bottes lacées jusqu'aux mollets. Krupp soulève la tête d'Aurelia et laisse pendre ses cheveux si longs qu'ils touchent presque le sol.

Voilà comment je l'ai trouvée dans le fleuve. Dans son costume de scène, celui qu'elle portait dans la troupe de M. Eck. Une troupe de comiques errants qui avaient décidé de s'installer dans le coin ; ils avaient construit leur théâtre dans une clairière au beau milieu de la forêt. La troupe était entre les mains des frères Eck, qui la tenaient de leur père, M. Eck, qui avait quitté les lieux dans des circonstances peu claires. (*Krupp sort une enveloppe. Il l'ouvre. Il en ressort une feuille pliée.*) Ce que vous allez entendre à présent est le discours de présentation que Rolando Eck, le frère aîné, répétait tous les soirs avant le début de la représentation, en s'aidant de cet instrument. (*Il sort de l'une*

*des caisses un mégaphone formé d'un cône tronqué en carton recouvert de tissu marron, et agrémenté d'une poignée.) Un mégaphone rudimentaire.
(Il lit à l'aide du mégaphone.)*

Mesdames et Messieurs,
ce soir
la troupe de M. Eck
vous invite
à un rendez-vous avec l'inexplicable
avec la passion irrépressible
le rire incontrôlable
La troupe de M. Eck
venue de contrées lointaines
de l'autre côté de l'océan
des déserts enneigés de Cernogratz
vous rend visite
pour la première fois
Vous allez voir la magie
ma magie affrontant
les esprits des loups
assoiffés de sang
Vous allez entendre
la voix de la passion
Vous allez voir
leurs yeux rouges
Vous allez voir
un cœur ardent
se dissoudre en larmes obscures
Vous allez voir Franz
le pantin qui parle
Vous allez sentir
sa langue tranchante
ses mots acides
distillés dans son cerveau en bois
rongé par les insectes

moisi par l'humidité
Cette nuit vous tremblerez
vous frissonnerez
et vous rigolerez
Vous rigolerez à vous en révolter les yeux.

Après avoir arraché Aurelia au fleuve, je l'ai emmenée dans mon laboratoire. J'ai séché son corps et je me suis mis à l'étudier. J'ai utilisé les instruments que j'avais moi-même inventés. Je n'avais pas sur moi la batterie d'instruments nécessaires à mon enquête et j'ai dû tout créer, à partir de rien. C'est ce qui m'attirait. Il restait tout à faire. Tout à fonder.

Il projette des plans et des dessins de ses inventions.

Mes instruments. Voici le double couvercle Krupp. Utilisé chaque jour dans la chasse aux spécimens, sur les rives du fleuve. Le double couvercle Krupp m'a été bien utile pour que les spécimens flottant à la surface de l'eau à l'intérieur des flacons puissent arriver vivants jusqu'à mon laboratoire. Je fais pression à l'aide d'une spatule sur le couvercle rigide du flacon, et au niveau de l'ouverture il reste mon invention : le filtre, fabriqué avec le voile de la moustiquaire. Ensuite je vide l'eau marron dans l'évier et je récupère le spécimen pour l'étudier.

Voici les instruments que j'ai mis au point pour l'étude des animaux supérieurs. J'ai utilisé les mêmes pour Aurelia. (*Il projette.*)

L'appareillage optique Krupp, pour l'analyse détaillée d'une portion déterminée de peau.

La pince étau Krupp, utilisée pour la dilatation des petits orifices.

La sonde Krupp, pour l'extraction de matériaux à l'intérieur des cavités.

Après une analyse minutieuse et profonde de son corps, j'ai trouvé quelques indices qui m'ont guidé dans mon enquête. J'ai trouvé à l'intérieur de son estomac les résidus d'une boisson qui m'était inconnue. Un liquide marron foncé, visqueux. J'ai trouvé ça collé à la peau d'Aurelia. (*Il projette des photos représentant des poils provenant d'une peau de bête.*) Des poils, provenant d'une peau de bête. Des poils épais, durs. On aurait dit ceux d'un animal vivant dans une région froide, sauvage. Comment est-ce qu'ils avaient bien pu se retrouver collés à la peau d'Aurélia alors qu'elle était sous l'eau ? J'ai découvert que ces poils étaient recouverts d'une couche de graisse animale qui n'avait

pas pu se dissoudre dans l'eau. Et sur le cou d'Aurelia, j'ai trouvé ces marques. (*Il projette des marques de doigts violettes sur le cou d'Aurelia.*) Les doigts qui avaient serré son cou jusqu'à ce qu'elle s'étouffe. Le plus impressionnant, c'était la force de ces doigts qui avaient failli lui trouer la peau, comme une griffe. Cette force me suggérait que cela pouvait avoir été commis par un homme jeune et que je me trouvais face à un crime passionnel. Aurelia criait vengeance. C'est pour ça qu'elle m'avait choisi, moi. Le Dr Krupp. Peut-on ignorer les hurlements d'un mort ? Peut-on trahir un mort ? Quel effet peut bien avoir la malédiction d'un mort ? Je veux laisser un témoignage de la totalité de mon action. Divisée en trois parties. L'enquête sur les faits, jusqu'à la découverte de la vérité. L'acte de justice. Un fait inédit dans ce coin de forêt. Et le rapport s'achève sur l'exécution du châtiment.

Je vais d'abord détailler les étapes de mon enquête.

(Il projette des photos de la façade du théâtre des Eck ; une construction en bois au milieu de la forêt.)

C'est là que la troupe jouait. Ce lieu avait été construit par M. Eck, avec l'aide d'un groupe d'enfants, des indigènes. Au moment de la mort d'Aurelia, la troupe était constituée par les frères Eck. Rolando Eck, l'aîné, qui avait repris la direction de la troupe ; et Miguel Eck, le cadet, qui avait repris la direction des autres affaires de son père, sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement. La troupe comptait aussi deux femmes : la jeune Aurelia, qui intervenait comme assistante sur la plupart des numéros, et la plus si jeune Amelia. Amelia est le premier membre de la troupe avec qui j'ai pu entrer en contact. Amelia chantait une chanson : *Volver, volver.*

AMELIA :

(Elle est vêtue d'une robe noire, ajustée. Elle chante face à un micro.)

Este amor apasionado
anda todo alborotado
por volver
voy camino a la locura
y aunque todo me tortura
sé querer
nos dejamos hace tiempo
pero sé llegó el momento

de perder
tú tenías mucha razón
le hago caso al corazón
y me muero por volver.
Y volver, volver, volver
a tus brazos otra vez
llegaré hasta donde estés
no sé perder, no sé perder
quiero volver, volver, volver.
Nos dejamos hace tiempo
pero me llegó el momento
de perder
tu tenías mucha razón
le hago caso al corazón
y me muero por volver.
Y volver, volver, volver
a tus brazos otra vez
llegaré hasta donde estés
yo sé perder, yo sé perder
quiero volver, volver, volver.

KRUPP :

Amelia fut la première à m'ouvrir sa porte et à me fournir des renseignements sur la troupe. En l'occurrence sur son arrivée. Quand Amelia parle de *lui*, elle fait référence à M. Eck.

AMELIA :

Ce que j'appréciais le plus, c'était le voyage.
Le canot.
Naviguer d'un endroit à un autre
le fleuve
le bruit du moteur
la végétation aussi épaisse qu'un mur
J'étais avec lui à l'avant
assise sur ses genoux

D'une main il me caressait la taille
de l'autre main il pilotait le canot
avec la même douceur.
Sur le siège arrière il y avait Aurelia
assise sur les genoux de Miguel
le frère cadet
et tout au fond du canot
il y avait Rolando
seul, en silence
il surveillait les malles
recouvertes d'une bâche
Lors de notre dernier voyage,
quand j'ai vu apparaître le quai
au milieu des arbres,
quelque chose me disait qu'il ne fallait pas débarquer
mais avant que j'aie pu dire quoi que ce soit
il a stoppé le canot
il a ôté mes hanches de ses genoux
et d'un bond il s'est élancé sur le quai.
Je suis montée derrière lui
et j'ai entendu les craquements
j'ai vu les planches de bois vermoulues
les clous desserrés.
Lui, il s'était déjà enfoncé dans la forêt
Je ne l'ai plus vu
mais j'ai entendu des voix, des enfants
qui l'accueillaient
qui l'encerclaient
Déjà ils l'éloignaient de moi
Lorsque je me suis retournée
Aurelia et Miguel avaient retiré leurs vêtements
et ils étaient dans l'eau
Rolando débarquait les malles
Moi, j'étais seule sur ce débarcadère branlant
sans pouvoir retourner vers le canot

et sans oser fouler le sol
sur lequel j'allais me retrouver prisonnière.

KRUPP :

(Il projette une photo de deux jeunes gens dans le fleuve. Une fille et un garçon. Ils ont les cheveux longs, mouillés. On ne parvient pas à distinguer qui est le garçon et qui est la fille.)

Cette série de photos m'a été cédée par Amelia, contre ma promesse de les garder secrètes. Elles ont été prises par M. Eck. Aurelia et Miguel dans l'eau. *(Il montre sur la photo.)* Là c'est elle et là c'est lui. Deux jeunes gens, toujours ensemble, collés l'un à l'autre. Si on analyse l'angle formé par leurs bras, on peut en déduire, sans risquer de se tromper, que les mains d'Aurelia et de Miguel sont jointes, entrelacées sous l'eau à cet endroit précis. *(Il le montre.)*

Il projette une photo d'Aurelia et de Miguel vêtus et maquillés comme des Chinoises : kimono, visage blanc et perruque noire.

Ils intervenaient en tant qu'assistants de M. Eck dans ses numéros de magie. Un numéro avec des malles et des disparitions. Eck faisait disparaître l'un des ses assistants dans une malle et le faisait réapparaître dans une autre. Il y avait un truc : Aurelia et Miguel, identiques, chacun caché dans une malle. Une Chinoise, Aurelia, s'introduisait dans la malle et Eck s'enfermait à l'intérieur de la malle avec elle. La malle se mettait à remuer. Eck en ressortait en refermant sa braguette. Il ouvrait la malle et la Chinoise avait disparu. Eck la retrouvait dans la deuxième malle, dans laquelle était caché Miguel. Eck entraît, la malle remuait. Les panneaux s'ouvraient et il n'y avait plus personne, ni Eck ni la Chinoise. C'est là-dessus que s'achevait son entrée de magicien.

Il projette le visage de Miguel, agrandi sur cette photo.

Je veux prendre le temps d'observer quelque chose sur la peau de Miguel. Il avait une peau de porcelaine, comme celle d'une poupée. Mais une maladie, rare chez les êtres humains, a frappé Miguel après la mort d'Aurelia et l'a défiguré. Miguel ne laissait personne le voir, il recouvrait son visage d'une capuche.

Une série de photos. Aurelia et Miguel dans l'eau, en train de s'embrasser. Deux jeunes

gens. En train de se toucher. Détails. On les voit à travers le feuillage.

Ce sont les deux dernières photos d'eux. Elles ont été prises par M. Eck, caché derrière les arbres. En les examinant de plus près, j'ai découvert à quel endroit du fleuve ils se trouvaient : au même endroit où j'ai découvert le corps d'Aurelia.

Amelia m'a raconté par le menu comment ils avaient cessé d'être une troupe de comiques errants pour s'installer dans ce coin. Je souligne une fois de plus que, lorsque Amelia dit *il*, elle fait référence à M. Eck.

AMELIA :

Il s'est mis à changer
dès l'instant où il a foulé ce sol
Il partait seul
il s'enfonçait dans la forêt
et il disparaissait
il s'absentait durant des heures
Une fois
il n'est rentré qu'au bout de deux jours
Il m'a réveillée au beau milieu de la nuit
agité
les yeux rougis
le regard sauvage de fièvre.
Il m'a obligée à sortir
au beau milieu de la nuit
et à le suivre
Nous sommes entrés dans la forêt
il courait devant moi
puis nous sommes arrivés à une clairière
un cercle illuminé par la lune
Il s'est arrêté en plein milieu
et il m'a dit
c'est ici.
Il a fait un bruit avec sa bouche
et devant lui un garçon est apparu
un indigène